

Le Temps

I. Le Temps. 1942-01-08.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

CHRONIQUE

Port-Arthur

Le 26 janvier-8 février 1904, la garnison et la population de Port-Arthur...

Celui-ci avait pourtant été avisé, ce jour-là même, de la rupture des relations diplomatiques avec le Japon...

L'escadre avait revêtu sa torpille de guerre, deux torpilleurs assuraient, au large, le service de jour...

Après avoir longtemps erré dans les débris de forêts, parmi les tombes, Toyama retrouva, enfin, le bout de tranchée où il était tombé...

Le sort cruel, réservé au moins de fantassin, n'empêcha pas l'armée entière de prendre cette dernière et décisive...

Le Japonais se ruerent de nouveau sur le Tsesarevitch; leur torpille passe, cette fois, sous l'arrière...

Personne, chez les Russes, ne s'était attendu à cette offensive brusque; les équipages eurent pourtant la présence d'esprit de fermer les cloisons étanches...

La canonnière éveilla la garnison qui prit les armes et se précipita aux ouvrages de côte, certains, sans cartouches...

Après cette retentissante entrée dans la gloire, Mlle Falcon prit possession des grandes rôles du répertoire de l'époque...

Le siège qui suivit dépassa, en héroïsme et en horreur, les plus sanglants de l'histoire. Il n'est, pour s'en convaincre, que de relire deux livres japonais...

Le directeur général de la radiodiffusion française, consacra tous ses soins à l'amélioration de ses services...

AU JOUR LE JOUR

Louis Latapie et la mort de l'empereur Guillaume I^{er}

Notre confrère Louis Latapie vient de mourir au seuil de ses 80 ans, à Nice, où il avait pris sa retraite...

C'était à Berlin, en 1887, lors de la mort du vieil empereur Guillaume I^{er}. Il représentait un journal de Paris du soir...

Lorsque les rideaux fermés de son appartement que tout était fini, il tira un mouchoir de sa poche et l'agita en l'air...

Après avoir longtemps erré dans les débris de forêts, parmi les tombes, Toyama retrouva, enfin, le bout de tranchée où il était tombé...

Après avoir longtemps erré dans les débris de forêts, parmi les tombes, Toyama retrouva, enfin, le bout de tranchée où il était tombé...

Après avoir longtemps erré dans les débris de forêts, parmi les tombes, Toyama retrouva, enfin, le bout de tranchée où il était tombé...

Après avoir longtemps erré dans les débris de forêts, parmi les tombes, Toyama retrouva, enfin, le bout de tranchée où il était tombé...

Après avoir longtemps erré dans les débris de forêts, parmi les tombes, Toyama retrouva, enfin, le bout de tranchée où il était tombé...

Après avoir longtemps erré dans les débris de forêts, parmi les tombes, Toyama retrouva, enfin, le bout de tranchée où il était tombé...

Après avoir longtemps erré dans les débris de forêts, parmi les tombes, Toyama retrouva, enfin, le bout de tranchée où il était tombé...

Après avoir longtemps erré dans les débris de forêts, parmi les tombes, Toyama retrouva, enfin, le bout de tranchée où il était tombé...

Après avoir longtemps erré dans les débris de forêts, parmi les tombes, Toyama retrouva, enfin, le bout de tranchée où il était tombé...

Après avoir longtemps erré dans les débris de forêts, parmi les tombes, Toyama retrouva, enfin, le bout de tranchée où il était tombé...

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

L'âge de l'univers

An dix-huitième siècle, un clerc d'un grand séminaire, le nom, interprétant à sa manière les données des livres saints, avait fixé la date de la création du monde à l'an 3203 avant J.-C.

Il y a soixante ans, lord Kelvin croyait épuiser les ressources de la physique classique en donnant quinze millions d'années au Soleil pour consommer l'énergie apportée par le rapprochement de ses molécules...

J'imagine qu'il y a, de par le monde, quelques douzaines de savants capables de juger, toutes grés, cette opération. Pendant que les autres, dont je suis, ne possèdent qu'une documentation de seconde zone, qui suffit tout juste à éveiller leurs doutes sans les apaiser...

Parce que les arguments présentés par M. Jean Perrin, je me tiens à ceux-ci; ils ont, à mon sens, l'avantage de ne faire intervenir de la doctrine relativiste que la corrélation établie par Einstein entre la masse et l'énergie...

La succession des êtres vivants, et surtout les multiples aspects de ce problème, sans omettre leur côté philosophique...

La succession des êtres vivants, et surtout les multiples aspects de ce problème, sans omettre leur côté philosophique...

La succession des êtres vivants, et surtout les multiples aspects de ce problème, sans omettre leur côté philosophique...

La succession des êtres vivants, et surtout les multiples aspects de ce problème, sans omettre leur côté philosophique...

La succession des êtres vivants, et surtout les multiples aspects de ce problème, sans omettre leur côté philosophique...

La succession des êtres vivants, et surtout les multiples aspects de ce problème, sans omettre leur côté philosophique...

La succession des êtres vivants, et surtout les multiples aspects de ce problème, sans omettre leur côté philosophique...

La succession des êtres vivants, et surtout les multiples aspects de ce problème, sans omettre leur côté philosophique...

CRITIQUE et ACTION

L'apprentissage

IDÉES ET TENTATIVES D'HIÉR

A toute époque et dans tout pays les réformateurs de l'ordre social, quand ils sont bien avisés, se gardent d'oublier les idées et les tentatives de précurseurs...

Les juges des grands changements doivent appliquer une règle analogue. Ils ont tort quand ils limitent le conservatisme poétique de ces enfants...

« L'auditeur, déclare-t-il, n'est jamais content. S'il a passé quinze heures près de son poste, et si une émission de cinq minutes a été mauvaise, c'est celle-là qu'il retient pour s'en plaindre, et il a raison. »

« Ce vol d'ailleurs est justifié toutefois à critiquer une défaillance de cinq minutes lorsqu'on a écouté allégrement le radio pendant quinze heures ? Sans doute les écouters éfrénés de la radio pendant quinze heures ne sont-ils plus en état de critiquer comme de louer ? Cela peut du moins se soutenir. »

« Mais écoutez la critique d'une faiblesse d'un instant, alors que quinze heures d'émission méritent toutes les louanges, c'est montrer qu'on entend s'acheminer vaillamment vers la perfection. Rien n'est plus sage que de se hausser à la perfection parmi les critiques et par elles, et rien n'est plus sûr. Ad augustas per angustas. »

« Ils ont choisi la bonne méthode et le bon chemin. »

« Ils ont choisi la bonne méthode et le bon chemin. »

« Ils ont choisi la bonne méthode et le bon chemin. »

« Ils ont choisi la bonne méthode et le bon chemin. »

« Ils ont choisi la bonne méthode et le bon chemin. »

« Ils ont choisi la bonne méthode et le bon chemin. »

« Ils ont choisi la bonne méthode et le bon chemin. »

« Ils ont choisi la bonne méthode et le bon chemin. »

« Ils ont choisi la bonne méthode et le bon chemin. »

« Ils ont choisi la bonne méthode et le bon chemin. »

« Ils ont choisi la bonne méthode et le bon chemin. »

CRITIQUE et ACTION

L'apprentissage

IDÉES ET TENTATIVES D'HIÉR

« L'auditeur, déclare-t-il, n'est jamais content. S'il a passé quinze heures près de son poste, et si une émission de cinq minutes a été mauvaise, c'est celle-là qu'il retient pour s'en plaindre, et il a raison. »

« Ce vol d'ailleurs est justifié toutefois à critiquer une défaillance de cinq minutes lorsqu'on a écouté allégrement le radio pendant quinze heures ? Sans doute les écouters éfrénés de la radio pendant quinze heures ne sont-ils plus en état de critiquer comme de louer ? Cela peut du moins se soutenir. »

« Mais écoutez la critique d'une faiblesse d'un instant, alors que quinze heures d'émission méritent toutes les louanges, c'est montrer qu'on entend s'acheminer vaillamment vers la perfection. Rien n'est plus sage que de se hausser à la perfection parmi les critiques et par elles, et rien n'est plus sûr. Ad augustas per angustas. »

« Ils ont choisi la bonne méthode et le bon chemin. »

« Ils ont choisi la bonne méthode et le bon chemin. »

« Ils ont choisi la bonne méthode et le bon chemin. »

« Ils ont choisi la bonne méthode et le bon chemin. »

« Ils ont choisi la bonne méthode et le bon chemin. »

« Ils ont choisi la bonne méthode et le bon chemin. »

« Ils ont choisi la bonne méthode et le bon chemin. »

« Ils ont choisi la bonne méthode et le bon chemin. »

« Ils ont choisi la bonne méthode et le bon chemin. »

« Ils ont choisi la bonne méthode et le bon chemin. »

« Ils ont choisi la bonne méthode et le bon chemin. »

« Ils ont choisi la bonne méthode et le bon chemin. »

« Ils ont choisi la bonne méthode et le bon chemin. »

L'apprentissage

IDÉES ET TENTATIVES D'HIÉR

seront tenus pendant dix temps de le nourrir raisonnablement, coucher et blanchir, sans le pouvoir occuper ailleurs qu'à leur vauquation. Le contrat précise que la famille de l'apprenti devra verser aux Ribette la somme de cinquante livres et trente sols.

« L'Association de défense des classes moyennes a été frappée de la décadence de la petite et de la moyenne industrie. Reconnaissant que cette décadence résulte pour une large part de l'abandon de l'apprentissage, elle a mis à l'étude la question des métiers et de l'enseignement professionnel. »

« La France possède depuis 1851 une loi sur l'apprentissage, mais cette loi, très incomplète, est d'une application très restreinte. Les conclusions de l'enquête du conseil supérieur du travail de 1902 démontrent son inefficacité. »

« Quels que soient d'ailleurs les services rendus par nos écoles techniques, elles s'adressent à un trop petit nombre, et elles supposent l'apprentissage bien plus qu'elles ne l'organisent. »

« Cependant, il n'est encore assez nombreux les artisans qui ont besoin de connaître dans tous les détails et dans toute sa perfection la pratique de leur métier. En France surtout, le machinisme n'a pas tout envahi ni tout concurrencé. Une organisation de l'apprentissage nous serait donc plus utile qu'à nos voisins. Elle assurerait dans l'avenir la supériorité de nos produits en renouant la chaîne des traditions qui jadis établirent cette supériorité. »

« On peut espérer ainsi qu'en améliorant la qualité de la production elle rendrait à l'artisan sa capacité de concurrence, qu'en relevant la prospérité des métiers et leur dignité elle serait pour tous la classe ouvrière un instrument d'indépendance et de moralité; enfin qu'en occupant utilement la jeunesse, en l'attachant à une profession, elle diminuerait le nombre croissant de jeunes insoumis et des jeunes criminels. »

« A cette époque, M. Maurice Colrat et son association pouvaient constater que les spécialistes de ces problèmes s'entendaient mal sur les moyens d'organiser l'apprentissage. Certains hommes politiques proposaient la fondation soit d'écoles, soit de cours complémentaires et de cours du soir. Leurs adversaires leur reprochaient de songer surtout à faire des dessinateurs ou des contremaîtres, alors qu'il s'agissait de faire des ouvriers. Des cours complémentaires ? Oui, pour perfectionner l'apprentissage, mais seulement quand l'apprentissage serait ramené à son état normal. »

« Pourquoi ne pas commencer par introduire dans le régime scolaire, comme aux Etats-Unis, le travail manuel ? Pourquoi ne pas imiter les pays de langue allemande où les enfants, au sortir de l'école primaire, étaient orientés vers une profession suivant leurs aptitudes particulières et aussi suivant les possibilités économiques ? »

« Déjà, à cette époque, l'apprentissage était obligatoire en Autriche, facultatif dans les autres pays et cependant généralisé dans certaines. L'Allemagne, par exemple, grâce aux chambres de métiers extrêmement utiles aux artisans. »

« En France cependant quelques initiatives heureuses commençaient à se manifester. La région du Centre donnait l'exemple. La chambre de commerce de Limoges, avec l'aide des groupements professionnels et des chefs d'industrie, avait dressé tout un plan pour la régénération des métiers par l'apprentissage. Des projets analogues étaient préparés dans d'autres régions. »

« A ce moment se tint à Paris un congrès sur lequel nous reviendrons. Il semble encore utile d'en consulter les leçons, en des jours où le chef de l'Etat français encourage des idées, des aspirations qui, depuis trente ans, ont fait leur chemin dans les faits — parfois à leur dam — et dans les esprits. »

Raymond MILLET.

(A suivre.)

Statistique du chômage

Le nombre des chômeurs est en régression

Les statistiques du chômage établies par le ministère du travail montrent que le nombre de chômeurs continus régulièrement a diminué: c'est ainsi que le 29 novembre le chiffre total des chômeurs était de 202.530, se décomposant comme suit: 97.150 pour la Seine, 105.500 pour les autres départements de la zone occupée; 45.816 pour la zone libre. Aiors qu'au 31 octobre ce chiffre était respectivement, au total, 223.154, se décomposant ainsi: pour la Seine, 110.633; pour les autres départements de la zone occupée: 61.433; pour la zone libre: 51.033.

GRANDS ARTISTES D'AUTREFOIS ET D'AUJOURD'HUI

CORNÉLIE FALCON

PAR PIERRE LALO

nouvel. Elle interpréta entre autres, d'admirable manière, dona Anna dans Don Juan. Puis elle créa en 1835 le personnage de Rachel dans la Juive, et celui de Valentine dans les Huguenots en 1836: créations qui eurent de consacrer sa renommée, et où elle atteignit, dit Jules Janin, « les plus hauts sommets de l'art dramatique et de l'art du chant. » Au début de l'année 1837, sa voix s'altéra. Elle pensa que c'était un mal éphémère, causé par les rigueurs d'un hiver assez rude; et voulant hâter sa guérison alla chercher de plus doux climats. Elle partit pour l'Italie, mais ni le chaud soleil, ni l'air pur et léger, ni le repos, ni les soins, pendant plus de deux ans, ne parurent remède à son mal. Enfin, en 1840, elle se jugea guérie, et annonça son retour aux directeurs de l'Opéra, qui se hâtèrent de publier la nouvelle à tous les échos de Paris. Ce fut dans la ville un grand émoi: Mlle Falcon était rétablie, elle rentrerait au théâtre, on allait la revoir et l'entendre. Elle avait choisi, pour sa réapparition et sa rentrée, le rôle de Rachel. La salle était comble, et les personnages les plus célèbres s'y pressaient. L'héroïne de la soirée parait, saluée par des acclamations et des applaudissements sans fin. Le silence se fait pourtant: elle commence à chanter. Stupeur de tous. Cette voix, naguère si pure, si suave, si vibrante, n'a plus que des notes assourdies, incertaines, rauques, éraillées. Les auditeurs consternés se regardent. La cantatrice aperçoit l'étonnement, la déception, la compassion de l'assemblée: elle comprend qu'il lui faut pour tou-

jours renoncer au théâtre. « Aucun des spectateurs, dit Théophile Gautier, n'oublia jamais cette douloureuse soirée. » En vain le public, qui veut ménager son idole d'antan, cherche-t-il désespérément, par des marques de sympathie et d'appréhension renouvelées, à encourager l'artiste défaillante. Il n'est plus possible de lui faire illusion. Résignée, elle achève son rôle, et disparaît.

CLARENS, UN DEMI-SIÈCLE PLUS TARD

Clarens, au bord du lac de Genève, dans l'automne de 1888. Clarens, à cette époque lointaine, est encore, ou peu s'en faut, le tranquille et charmant village dont a parlé Jean-Jacques Rousseau dans la Nouvelle Héloïse. Il repose en paix parmi ses prairies, ses vignes et ses châtaigniers. J'y suis arrivé, au commencement d'octobre, venant des Alpes valaisannes, d'où m'ont chassé les premières neiges, et j'y ai retrouvé quelques amis. Un dimanche matin, étant avec l'un d'eux à la sortie de la messe, je vois une vieille dame de fort bon air descendre difficilement les marches de l'escalier. Mon ami me la nomme à mi-voix, se dirige vers elle, lui offre son bras, et la soutient dans ce passage malaisé. Revenue sur la terre ferme, elle le remercie et lui dit: « Ce n'est pourtant pas ici le grand escalier des Huguenots. Mais aussi, je ne suis plus Valentine. » Comme ils passent tous deux à côté de moi, mon ami me nomme et me présente. Cette année 1888, c'était celle du Roi d'Ys, dont l'apparition, peu de mois auparavant, avait fait quelque bruit dans le monde.

Elle n'en connaissait d'ailleurs que le nom de l'auteur et ce bruit lointain, s'étant imposé la loi, dès le lendemain du jour où sa jeune voix s'était brisée, d'ignorer tout de la musique, qu'il lui avait fait trop de mal. Après l'éclat et la brièveté de sa gloire, elle s'était vouée morte à l'art qu'elle avait tant aimé; et le reste de sa vie fut silence.

Mon ami, cependant, à qui un heureux hasard avait permis de l'approcher l'automne précédent, s'était efforcé d'apporter à cette rigueur quelque adoucissement et de lui faire entendre un peu de musique, de musique plus récente que celle des Huguenots et de la Juive. Il était pianiste et musicien excellent, et avait une de ces voix qu'on nomme « voix de compositeur », qui, dans l'intimité, sont souvent plus expressives que celles d'un chanteur. Il avait donc un jour parlé à Mlle Falcon des œuvres inconnues par lesquelles il voulait inaugurer ses révélations, et qui étaient Carmen et Faust, de manière à lui faire ressentir passionnément, tout ensemble, le désir et l'effroi de les entendre. « Je craignais moi-même, me disait-il, que pour cette femme, âgée, solitaire et malade, l'émotion ne fût trop forte. Mais elle, son consentement une fois donné, fut plus résolue et plus vaillante que moi. Elle s'était parée, pour cette rentrée de la musique dans sa vie, comme pour une fête. Je la trouvais dans son grand fauteuil, soutenue par des cousines et coiffée de son plus beau bonnet. L'effet produit sur elle par Carmen fut immédiat et presque foudroyant. De scène en scène, d'acte en acte, le génie du musicien hier encore ignoré d'elle, mais soudain révélé, l'animait davantage, la ramenait tout entière. Cet art d'aujourd'hui qu'el-

le ne connaissait pas, l'artiste d'autrefois croyait le reconnaître et s'y reconnaît elle-même. Tous les deux venaient pour ainsi dire l'un au-devant de l'autre. »

« Elle n'en connaissait pas, l'artiste d'autrefois croyait le reconnaître et s'y reconnaît elle-même. Tous les deux venaient pour ainsi dire l'un au-devant de l'autre. »

« Elle n'en connaissait pas, l'artiste d'autrefois croyait le reconnaître et s'y reconnaît elle-même. Tous les deux venaient pour ainsi dire l'un au-devant de l'autre. »

« Elle n'en connaissait pas, l'artiste d'autrefois croyait le reconnaître et s'y reconnaît elle-même. Tous les deux venaient pour ainsi dire l'un au-devant de l'autre. »

« Elle n'en connaissait pas, l'artiste d'autrefois croyait le reconnaître et s'y reconnaît elle-même. Tous les deux venaient pour ainsi dire l'un au-devant de l'autre. »

« Elle n'en connaissait pas, l'artiste d'autrefois croyait le reconnaître et s'y reconnaît elle-même. Tous les deux venaient pour ainsi dire l'un au-devant de l'autre. »

« Elle n'en connaissait pas, l'artiste d'autrefois croyait le reconnaître et s'y reconnaît elle-même. Tous les deux venaient pour ainsi dire l'un au-devant de l'autre. »